

Comprendre le terrorisme : de l'IRA à Al Qa'ida octobre 2006

Dans les rangs de l'IRA (Irish Republic Army) et de l'ETA, les agents s'appuient sur certains modes opératoires et des modèles d'activité communs. Bien qu'Al Qa'ida diffère de ces groupes, certaines similarités concernant leur façon de s'organiser, de s'entraîner et de s'équiper peuvent être identifiées. Une étude critique de ces organisations, particulièrement l'IRA, aiderait les services de renseignement et les dirigeants à prévoir les modes d'actions futurs d'Al Qa'ida.

Les causes sous-jacentes.

Dans la « guerre contre la terreur », les dirigeants politiques et militaires se fixent souvent sur l'idéologie (religieuse) d'une organisation particulière et sur ses objectifs déclarés, au lieu d'essayer de comprendre les conditions sous-jacentes qui créent un terrain favorable à l'émergence du terrorisme. De nombreuses études montrent que les actes terroristes peuvent se matérialiser dans un contexte de désespoir (socio-économique) et d'un manque de représentation politique. La réémergence du terrorisme en Irlande du Nord dans les années 60 s'explique largement par l'oppression et la discrimination ressenties par la communauté catholique, et pas seulement une idéologie nationaliste extrémiste. A l'époque, les Unionistes (la communauté protestante majoritaire) contrôlaient la plupart des postes gouvernementaux. Ce quasi-monopole a permis aux Unionistes de priver les Nationalistes des allocations de logement ainsi que des emplois publics. En conséquence, de nombreux catholiques étaient au chômage ou occupaient des postes peu qualifiés. En outre, les forces policières unionistes se sont montrées excessivement agressives envers les Nationalistes, lorsque ces derniers se sont mobilisés au nom de l'unité nationale. Dans ce contexte, un mouvement (pacifique) de droits civiques a surgit en Irlande du Nord en 1969, inspiré par des développements similaires aux États-Unis et en Europe. En réponse aux revendications catholiques d'égalité sociale, des Unionistes ont lancé des attaques violentes. Le 12 août 1969, des émeutes se sont déclenchées à Derry, causant la mort de deux protestants et six catholiques. Dans le désordre, l'armée britannique a été déployée pour mettre fin à la violence et faire taire les manifestants catholiques. Suite à cette intervention, l'IRA (inactive depuis le cessez-le-feu de 1962) a repris ses activités terroristes pour exiger le retrait des soldats britanniques en Irlande du Nord. Il importe ici de souligner la faiblesse de la stratégie britannique : il s'agit là d'une réponse militaire mal formulée, qui a ignoré la complexité de la situation et finalement a servi à revitaliser l'IRA. Se présentant comme le défenseur du peuple catholique et la championne de l'unité nationale, l'IRA a réussi à gagner le soutien populaire, légitimant donc ses actes terroristes auprès du public catholique.

Leçons à retenir.

Les dirigeants et l'opinion publique prennent souvent conscience de l'existence d'un groupe terroriste suite à son premier attentat à grande échelle. Ce groupe est ensuite défini par son idéologie, objectives et méthodes déclarées ; par conséquent, les causes sous-jacentes des actes terroristes (socio-économiques, culturelles et (géo)politiques) sont ignorées. Il est pourtant essentiel d'identifier les origines du terrorisme, afin de mieux comprendre la complexité du phénomène et de le décourager, voire de l'éliminer. Il demeure certains traits communs entre les communautés qui emploient des méthodes de terreur. Une étude comparative aiderait les services de renseignement dans leur tâche d'identification des populations risquant de recourir à la violence politique ; il serait désormais possible d'y intervenir avant que les organisations terroristes ne se développent.

L'émergence de la menace, le contexte historique.

Lorsqu'une nation s'engage dans la « guerre contre le terrorisme », elle devrait analyser les enjeux historiques qui font surgir des actes de terreur (ou, qui entourent...) ; sinon, elle risque d'aggraver la situation. Dans le cas précédent, les autorités anglaises sont intervenues en Irlande du

Nord en 1969 sans contextualiser de manière adéquate l'histoire du conflit. Alors que la situation nécessitait une approche diplomatique/collaborative et (éventuellement) militaire, l'armée britannique a fait recours immédiat au rapport de force ; or, l'intervention militaire a accentué les tensions préexistantes entre les Nationalistes et les Unionistes. Des extrémistes des deux camps ont manipulé les différences historiques entre les deux communautés, donnant suite à un conflit sanglant instrumentalisant l'Histoire. De manière similaire, des figures politiques en Espagne négligent le rôle primordial de l'Histoire dans la lutte indépendantiste du peuple basque. L'Histoire définit ce dernier comme un des peuples les plus anciens et homogènes en Europe ; leur histoire indique plusieurs exemples, réels et imaginés, de répression espagnole. Cette Histoire interprétée crée un sentiment de victimisation et d'infériorité qui alimente l'esprit combattant des Basques. Afin de comprendre les motivations des groupes terroristes, il importe de prendre en considération leurs préconceptions historiques ; la négociation devrait permettre de plus à toutes les parties concernées de s'exprimer. Aussi la compréhension préalable est-elle un élément fondamental de la résolution de ces conflits.

La mobilisation des émigrés.

Des émigrés irlandais catholiques aux États-Unis qui ont vécu des épisodes de violence en Irlande du Nord gardent en général une certaine rancœur envers le gouvernement britannique. Il s'agit là de préjugés gelés dans le temps qui ne s'accordent plus avec la mentalité actuelle des Irlandais (catholiques). En effet, la diaspora irlandaise (comme presque toutes les diasporas) a tendance à exagérer son identité ethnique et/ou religieuse et, dans certains cas, à soutenir les actes terroristes de l'IRA.

Leçons à retenir.

Dans la lutte contre le terrorisme, il va falloir que les services de renseignement ainsi que les dirigeants politiques évitent les mêmes erreurs que les Anglais et les Espagnols. Il importe d'apprécier le contexte historique de la région prédisposée à l'usage de terreur. L'étude de l'Histoire pourrait aider les autorités à anticiper la réponse de la communauté concernée, en fonction de ses réactions antérieures suite aux interventions politico-militaires. Par ailleurs, il est nécessaire de reconnaître le rôle potentiel des membres de la diaspora dans les activités des organisations terroristes. L'Histoire, interprétée subjectivement, pourra servir à justifier des attentats terroristes. En particulier, Al Qa'ida s'appuie sur une réinterprétation de l'Histoire pour gagner des bases de soutien à l'étranger qui aident à financer et donc à réaliser des attaques terroristes.